

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Cinq poèmes

Peter Nim

Volume 37, numéro 2 (218), avril 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32283ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nim, P. (1995). Cinq poèmes. *Liberté*, 37(2), 12–21.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1995

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PETER NIM*

CINQ POÈMES

eines morgens steht der wald anders da
in seinem eisgrau erhobenen hauptes
den quaststrich des barbarenschweigens
gestirnbreit strähnt frost den bart

die straße windet sich durch weißes licht
aus kahlgefegten wipfeln tröpfelt eis
und es rauscht wie regen oder der wald
im wind und die windstille berauscht

eines morgens treten die blätter sich an
als eine eiskruste verjährter moder
von cäsars lager findest du nichtmal dich
durch das trunkene ohr kaum die wege

* Peter Nim, né en 1943 en Allemagne de l'Ouest (Rhénanie), vit en France, dans le Perche, au lieu-dit Bure, près de la forêt de Bellême, laquelle était consacrée à la déesse gauloise Belisama. Il a publié trois recueils, l'un de poèmes (*Flaggstatt*, 1980), l'autre de textes expérimentaux (*Litanien*, 1984) et un autre d'aphorismes (*Post*, 1985).

un matin mais la forêt s'y dresse autrement
dans le gris de la glace exhaussant sa couronne
ce coup de brosse du silence des barbares
frontalement givre en mèches le menton

la route s'insinue à travers la blancheur
les faîtes dénudés crachent des glaçons
et c'est comme assaut de pluie ou forêt
venteuse et ton vertige défaut de vent

un matin les feuilles sous le pied répondent
comme croûte de glace bourbe disparue
du camp de césar toi-même ne t'y retrouves pas
ivre ton oreille trouve à peine les sentes

(Forêt de Bellême, 22 XII 1983)

KAUM SONNE

Sie schwelt nur,
verraucht im Herdigen

und verfliegt.

Barsch taucht die Saatkrähe
zum Schneegrund.

Es schüttelt sie unbändig,

inständig —
wie der Laut die Kristalle

bemäntelt...

SOLEIL À PEINE

Il couve seulement,
fumée dans un four,

et s'envole.

Plongeon brusque du freux
vers la chape de neige

que ses ailes repoussent

et convoitent —
comme de son les cristaux
se revêtent...

HERBSTWALD

Laub, in den Ginster ausgeschüttet,
Rost auf Grün, streubblind
und aufgefangen
von gegabelten Lanzetten,

zarte Sammlung,
Hauch von Werdelicht,
Rotkehlchen.

Ein Rascheln aus der Luft, von hier,
von dort, die Federpfunde,
halb vorherspürbar,
von Schritten aufgeworfen,

die leichtlöslich
jüngste Blätterschicht,
ein Falter.

Farn, der von selbst zu Boden knickt,
so ausgebleicht und mürb,
vergängnisgleich
den kraus gesträubten Eichen,

auszuruhn,
ohne Standgewicht,
Losungen.

FORÊT D'AUTOMNE

Le feuillage, parmi les genêts,
rouille sur le vert, à l'aveuglette répandu,
que les lancettes bifides
recueillent.

tendre récolte,
rouge-gorge.

Un froissement de l'air de ci,
de là, un poids de plumes
à demi se devine
que les pas soulèvent,

la plus meuble,
un papillon.

l'ultime chute de feuilles,

La fougère d'elle-même se casse et s'incline,
mûre tellement et fanée,
en sa langueur pareille,
sous son hérissément recroquevillé, au chêne,

se reposant,
fumées.

enfin sans pesanteur,

ERWARTEN WIDER ERWARTEN

ich warte auf worte
die sich den weg bahnen
wie schweiß
der aus den poren rinnt
und jede art
des freien wassers

ich warte auf worte
die hervorsprudeln und herniederstürzen
mit der klarheit des vogellautes
und der notwendigkeit
der nahrungssuche

ich warte auf worte
welche die kornwoge dir
ins gesicht schreibt
und der windhafer mir zuflüstert
wenn wir nackt daliegen
seite an seite

ich warte auf worte
die aus der zeit selbst kommen
wie menschen
aus ihrer letzten deckung
und taten
die geduldig machen

ESPÉRER À CONTRE ESPOIR

j'attends les mots
qui se frayent un chemin
comme la sueur
qui perle des pores
et toute sorte
d'eau vive

j'attends les mots
qui affluent et rejaillissent
avec la clarté qu'a le chant de l'oiseau
et la nécessité
qui le met en quête de nourriture

j'attends les mots
ceux qui t'écrivent l'ondoiement
du blé sur le visage
et ceux que la folle avoine me chuchote
quand nous sommes couchés nus
côte à côte

j'attends les mots
qui du temps même sortent
comme des hommes
de leur ultime abri
et comme des actes
qui portent à patience

GESTERN MORGEN HEUTE

links schnee der sich hinabzieht
rechts laub das sich hinaufzieht
trotz dem galop gerad aus

HIER DEMAIN AUJOURD'HUI

à gauche la neige vers le bas
à droite le feuillage vers le haut
droit devant le galop

traduit de l'allemand par Robert Marteau